



**BIEN VU**

**Anthony Palou**  
 apalou@lefigaro.fr

# L'oiseau Sollers

« On n'est pas couché »

France 2 | 23 h 30 | Samedi

**I**l devait être 23 heures ou 23 h 15, samedi, lorsque sur Radio Classique, on entendit, merveille, le premier mouvement de la 25<sup>e</sup> symphonie de Mozart. La nuit s'annonçait belle. Et elle le fut puisque nous avons pu écouter, vers minuit, Philippe Sollers chez Ruquier. Un enchantement d'écouter Sollers, toujours et encore. On s'endort un peu moins bête, un peu moins pauvre. L'écrivain présentait son dernier roman, *Centre* (Gallimard), que l'on ne cessera jamais assez de vous recommander. Sollers manie l'ironie comme personne. Dupe de rien, on aimerait penser que Diderot devait être comme lui, tout plein de joie. Sollers n'ennuie jamais, c'est pour lui une simple question de politesse, un principe de vie.

Tout entier dans l'intérieur de la pensée qui s'exprime, il aime qu'on lui dise qu'il est « un professionnel du désordre », que faire des « guili, guili », ce n'est pas trop son affaire. Il sera toujours dans la marge et, comme disait excellemment Jean-Luc Godard, « la marge, c'est ce qui tient les pages ». Mais parlons travail. Parlons livre. Ruquier glane des citations : « Vous parlez beaucoup de la mort : "J'ose l'avouer, je vis chaque minute comme une préparation à être savouré par le néant." » Phrase magnifique à méditer chaque seconde. Il répond : « Oui, je suis une bonne proie, je sens que le négatif m'aime comme dessert. » Puis on causa psychanalyse, de la mémoire. Leçon du jour : « Si vous n'entraînez pas votre mémoire, vous serez de plus en plus poreux à toutes les voix qui se déchaînent autour de vous. Vous allez devenir un muscle flasque. Il faut cultiver sa mémoire. » Moix a bien raison lorsqu'il dit que l'auteur de *Paradis* est le plus grand écrivain vivant. Avec l'oiseau Sollers, le soleil brille encore et l'eau, avec lui, coulera toujours sous les ponts. 2 heures du mat', sur France Musique, le quintette pour clarinette. Musique!